



## DOSSIER THÉMATIQUE

Le chevet de l'église abbatiale de La Sauve-Majeure, édifié vers 1120, nous offre un magnifique exemple de sculpture romane.

Les chapiteaux de l'abside et des absidioles nous font découvrir toute la richesse formelle et symbolique du bas-relief roman. Ils nous permettent aussi d'aborder les principales caractéristiques de cette sculpture qui magnifie les églises bénédictines au début du XIII<sup>ème</sup> siècle.

## I- LA SCULPTURE ROMANE A LA SAUVE-MAJEURE



Modillon

### L'ARTISTE ANONYME DE LA PERIODE ROMANE

L'artiste du Moyen-Âge ne signe pas ses œuvres de son nom, toutefois des analyses précises des sculptures nous permettent de reconnaître parfois une même main, auteure de plusieurs sculptures. A La Sauve, [Jacques Lacoste](#) a pu identifier un sculpteur principal, auteur de la quasi-totalité des chapiteaux du chevet. On l'a nommé le maître de La Sauve.



Daniel dans la fosse aux lions. Chapelle Saint-Nicolas, repère D

### LE MAITRE DE LA SAUVE-MAJEURE

Le maître de La Sauve-Majeure est sans doute l'auteur de la plupart des corbeilles du chevet. Sa présence sur le chantier de La Sauve est attestée entre 1120 et 1130.

Son style est caractérisé par de grosses têtes en disproportion avec le reste du corps, des visages triangulaires, des fronts bas, des nez rectilignes aux narines légèrement gonflées, des arcades sourcilières allongées et saillantes, des drapés aux multiples plis formés par des bourrelets épais séparés de profonds sillons.

Ses animaux fantastiques sont directement inspirés des dessins stylisés des enluminures de l'époque, et les végétaux sont une réinterprétation des modèles antiques.



Daniel dans la fosse aux lions. Chapelle Saint Nicolas, repère D

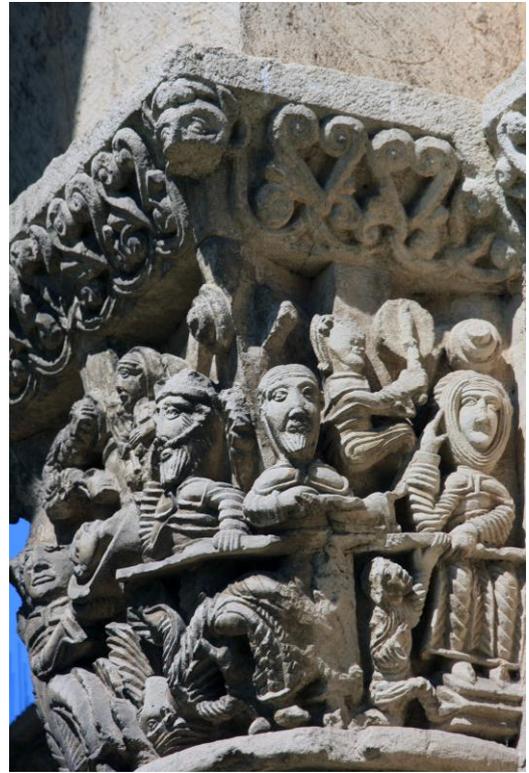


Les lions bicorporés. Chapelle Sainte Madeleine, repère B.

On note également un remarquable sens de la composition ; celle-ci est claire (seuls les épisodes essentiels sont évoqués) et aérée (pas de saturation de l'espace) avec des angles bien marqués qui mettent en valeur la structure architecturale. Inversement, le chapiteau de la décollation de saint Jean Baptiste est chargé, et probablement dû à un disciple qui n'a pas su tirer toutes les leçons de son maître.



*Maître de La Sauve, Le péché originel, Chapelle sainte Madeleine, repère B.*



*Disciple du maître, La décollation de saint Jean-Baptiste, dernière travée du bas-côté sud, repère E.*

## LA LOI DU CADRE

Durant toute la période romane la sculpture est au service de l'architecture. Elle amplifie, exalte et souligne la structure. On trouve donc les sculptures à des endroits bien définis : demi-lune des tympans (mais le portail de La Sauve a disparu), arcs des voussures, formes circulaires des clefs de voûtes et saillies des modillons. Et bien sûr les formes évasées des corbeilles qui seront ornementées, figurées ou historiées. Ce qui amène souvent le sculpteur à styliser ses formes.



*Baie, arc en plein cintre, chevet*

*Voussures*

*Forme évasée  
des corbeilles*



*Chapiteau historié, extérieur du chevet*

*Saillie des modillons*



Modillon, extérieur du chevet



Demi-lune des tympans

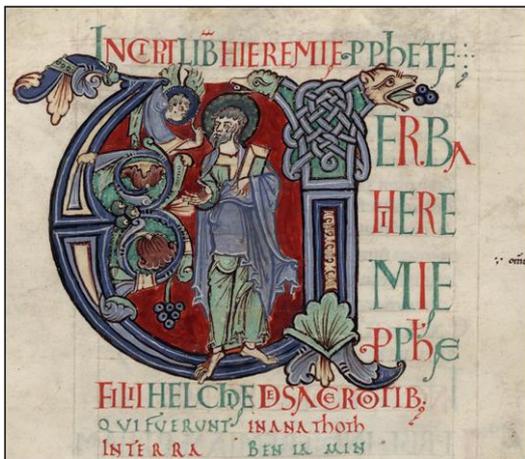
Tympan de l'église Saint-Lazare d'Autun



Détail du tympan de l'église Saint-Lazare d'Autun.

Dans certains cas, les personnages se contorsionnent de manière à entrer dans le cadre comme c'est ici le cas à Autun.

## DES INFLUENCES MULTIPLES



Bible de La Saive Majeure, enluminure, XIIe siècle, ms 0001-2p.33 - f.168

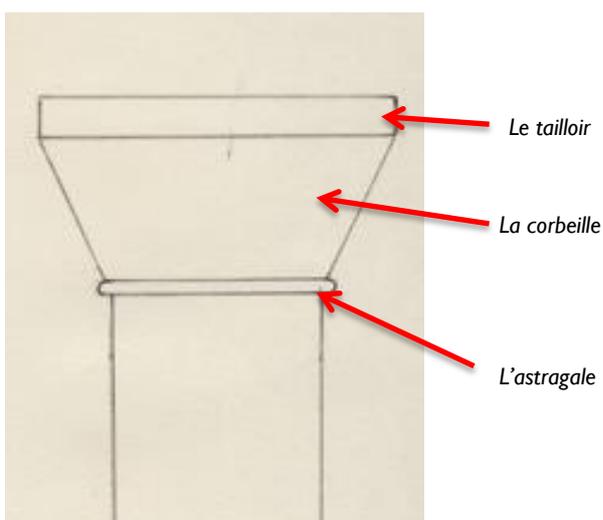
Si tout doit contribuer à l'édification des chrétiens, le sculpteur roman puise néanmoins dans des sources qui vont bien au-delà des références bibliques. Son vocabulaire formel s'enrichit grâce à son observation des manuscrits et enluminures (rinçaux), de la sculpture mobilière (entrelacs), ou encore de la sculpture antique (avec, notamment, le renouvellement du chapiteau corinthien). Les thématiques s'inspirent des textes antiques mais aussi des bestiaires dans lesquelles les considérations morales ou symboliques l'emportent sur les aspects « scientifiques ». Ainsi tout un peuple exotique, mythique ou fantastique s'inscrit dans la pierre.

« Ceux, disait-il, qui convoitent les délectations corporelles et qui laissent leur âme de faim, ressemblent à un homme qui s'enfuirait au plus vite devant une licorne qui va le dévorer, et qui tombe dans un abîme profond. Or, en tombant, il a saisi avec les mains un arbrisseau et il a posé les pieds sur un endroit glissant et friable ; il voit deux rats, l'un blanc, l'autre noir, occupés à ronger sans cesse la racine de l'arbuste qu'il a saisi, et bientôt ils l'auront coupée. Au fond du gouffre, il aperçoit un dragon terrible vomissant des flammes et ouvrant la gueule pour le dévorer ; sur la place où il a mis les pieds, il distingue quatre aspics qui montrent la tête. Mais en levant les yeux, il voit un peu de miel qui coule des branches de cet arbuste ; alors il oublie le danger auquel il se trouve exposé, et se livre tout entier au plaisir de goûter ce peu de miel. La licorne est la figure de la mort, qui poursuit l'homme sans cesse et qui aspire à le prendre ; l'abîme, c'est le monde avec tous les maux dont il est plein. L'arbuste, c'est la vie de chacun qui est rongée sans cesse par toutes les heures du jour et de la nuit, comme par un rat blanc et un noir, et qui va être coupée. La place où sont les quatre aspics, c'est le corps composé de quatre éléments, dont les désordres amènent la dissolution de ce corps. Le dragon terrible est la gueule de l'enfer, qui convoite de dévorer tous les hommes. Le miel du rameau, c'est le plaisir trompeur du monde, par lequel l'homme se laisse séduire, et qui lui cache absolument le péril qui l'environne. »

Jacques de Voragine, « La légende dorée », XIII<sup>ème</sup> siècle

## II- LES CHAPITEAUX ORNEMENTES, FIGURES OU HISTORIES DE LA SAUVE-MAJEURE, DES INFLUENCES MULTIPLES

Le chapiteau est cet élément évasé placé au sommet d'un support (colonne, pilier, pilastre) et destiné à recevoir le départ d'un arc. Il est composé de trois parties, l'astragale, le tailloir et la corbeille. C'est cette dernière qui sert de support à la décoration sculptée. A la différence des enluminures destinées à quelques privilégiés, les sculptures monumentales des églises bénédictines s'adressent à la masse des fidèles.



Dessin simplifié des principaux éléments d'un chapiteau

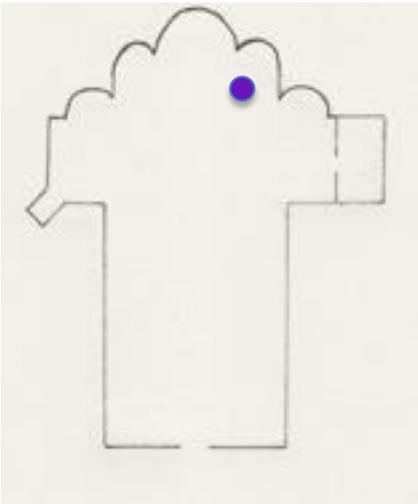
Le chapiteau est, dans l'architecture romane, le principal support de la sculpture.

Le **chevet** de l'église abbatiale de La Sauve présente tous les types de chapiteaux sculptés au XII<sup>ème</sup> siècle.

Le chapiteau ornementé est le modèle le plus ancien. Il sera suivi par les chapiteaux figurés et enfin au XII<sup>ème</sup> siècle la généralisation de chapiteaux historiés.



Chapiteau, chapelle Saint-Nicolas, repère D



Positionnement du chapiteau, abside de la chapelle Saint-Nicolas, repère D

## DES CHAPITEAUX ORNEMENTÉS

Ce chapiteau situé dans l'abside (repère D) est composé de fruits, de feuilles et d'un entrelacs de tiges dont l'alternance en quinconce produit un rythme régulier. La corbeille est surmontée d'un tailloir décoré d'arabesques régulièrement disposées. Le feuillage de la corbeille déborde sur l'astragale amplifiant l'idée d'abondance.

Ce chapiteau représente des pommes de pin ou des grappes de raisin (la stylisation du motif rend son interprétation incertaine mais leur symbolique est assez proche). La pomme de pin est symbole de résurrection là où les grappes de raisin évoquent le sacrifice du Christ, répété sur l'autel lors de la célébration de l'eucharistie. Le chapiteau se trouvant dans l'axe de l'autel, cette correspondance spatiale tendrait à pencher pour des grappes de raisin.

Le tailloir est ornementé d'une frise répétant des motifs abstraits.

## Des chapiteaux corinthiens

Cette période médiévale voit la renaissance du corinthien. Toutefois le sculpteur roman prend des libertés par rapport au modèle antique et en donne une interprétation souvent simplifiée et fantaisiste. Les chapiteaux de La Sauve démontrent aussi le goût croissant pour des formes végétales luxuriantes et pleines de sève.



Chapiteau corinthien, La Sauve-Majeure

Ici la feuille d'acanthe antique est revisitée et assortie d'un motif de volute en forme de coquille que l'on retrouve dans la majorité des chapiteaux de La Sauve, comme un leitmotiv unissant le programme iconographique.

Volute en forme de coquille

Feuille d'acanthe



## DES CHAPITEAUX FIGURÉS

Les chapiteaux figurés sont souvent le prétexte d'une représentation d'animaux fabuleux ou de scénettes inspirés de l'enluminure mais aussi de textes littéraires comme les bestiaires (1). Les animaux bicorporés (2-3) font partie d'un monde imaginaire très présent au Moyen-Âge. Parfois une petite scène est représentée comme celle de ces trois « acrobates » (4) dont l'astragale sert de support.

Les chapiteaux figurés jouent une partition parfaitement symétrique. Les angles sont toujours très marqués. Ainsi la tête unique réunissant les deux corps de l'animal permet habilement de marquer l'angle.



Combat de basilics

1

Animaux bicorporés

2

3

Acrobates

4

Symboliquement, ces scènes servent la doctrine chrétienne, représentant les forces du mal qui mettent en péril les hommes. Les scènes semblent parfois dialoguer entre elles comme pour les chapiteaux dits des « sirènes » et des « Ulysses » situés dans la chapelle Sainte-Madeleine. **Repère B.**



On remarque que le motif ornemental du tailloir est le même, comme pour mieux affirmer le lien qui unit ces deux corbeilles.



On note l'extrême soin apporté au traitement des angles avec le feuillage du tailloir régulièrement réparti d'un côté et de l'autre du chapiteau.



Ces deux corbeilles semblent directement inspirées de l'Odyssée d'Homère : d'un côté des femmes poissons aux queues démesurées, tenant dans leurs mains des branches et des fleurs ; de l'autre, des hommes pieds et poings liés. Ces derniers marquent très nettement l'angle de la corbeille alors que les personnages féminins semblent plutôt s'enrouler autour de celle-ci.

« *Circé nous donne pour premier conseil de fuir des Sirènes étranges l'herbe en fleur et les chansons ; moi seul puis écouter leur voix ; mais liez-moi par des liens douloureux, que je ne puisse pas bouger, debout sur l'implanture, attachez-y-moi par des cordes, et si je vous enjoins, vous pressez de me détacher, il faudra redoubler l'emprise de mes liens !* » L'Odyssée, Homère, VIII<sup>ème</sup> siècle av. JC.

## DES CHAPITEAUX HISTORIÉS

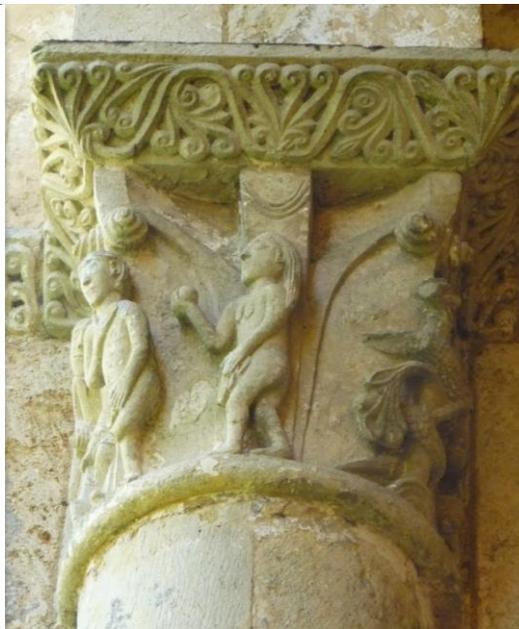
Ces chapiteaux historiés peuvent se lire comme une bande dessinée, dont le sens de lecture n'est pas le même que celui dont nous avons l'habitude aujourd'hui. En effet, la scène principale occupe en général le centre du chapiteau tandis que les scènes secondaires sont reléguées sur les côtés. Ce système permettait sans doute une lecture plus simple et un message plus efficace auprès des fidèles. Comme le disaient [Grégoire le grand](#) vers 600, puis [Walafrid Strabon](#) au IX<sup>ème</sup> siècle : « *La peinture est la littérature de l'illettré* ».

L'abbaye de La Sauve-Majeure nous a laissé de nombreux chapiteaux historiés relatant des épisodes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous verrons deux exemples ici.

### Adam et Eve, chapelle Sainte-Madeleine, repère B



*Au centre Adam se rend compte de sa faute, à gauche, il travaille la terre*



*Eve tend la pomme à Adam*



*Eve allaite Caïn*

En trois scènes simples, c'est l'histoire d'Adam et Eve qui est contée. Eve occupe le centre de la corbeille, personnage principal incarnant la faute puisque c'est elle qui s'est laissé convaincre par le serpent puis qui persuade Adam de goûter à son tour le fruit de l'arbre de la connaissance. Les personnages semblent marcher sur l'astragale. On voit Eve tendre le fruit à Adam qui, prenant conscience de sa faute, pose une main sur sa gorge et cache sa nudité de l'autre.

Si l'on fait le tour du chapiteau, on voit Adam condamné à travailler la terre « à la sueur de son front ». De l'autre côté, Eve allaite son premier né : Caïn (en écho à « Tu enfanteras dans la douleur »). En peu d'éléments, le maître de La Sauve relate l'histoire de la genèse de manière très efficace. Le tailloir est orné d'un motif végétal stylisé et symétrique marquant les angles.

## Daniel dans la fosse aux lions, chapelle Saint-Nicolas, repère D



Chapelle Saint-Nicolas, Daniel dans la fosse aux lions

Ici le maître de La Sauve décide de ne représenter que l'épisode le plus remarquable de l'histoire de Daniel, qui a été condamné injustement. Mais sa foi en Dieu le protège du supplice.

Le sculpteur rend ici la profonde confiance que Daniel a en Dieu. Le prophète est plongé dans ses pensées, imperturbable malgré le rugissement des lions. Il est assis tel un prince, les pieds surélevés par un repose-pied. Sa tête est ceinte d'une feuille en guise de couronne. Sa tunique délicatement plissée épouse les formes de son corps. Le sculpteur marque une symétrie puissante plaçant Daniel au centre de deux lions identiques, qui rugissent et ne sont pas sans rappeler les lions babyloniens. Le graphisme de leur crinière fait écho à la frise du tailloir ainsi qu'aux volutes en forme de coquilles qui les surplombent.

## La couleur dans la sculpture romane

Le musée lapidaire nous permet de deviner le rôle de la couleur dans l'art roman. Car il nous manque aujourd'hui cette donnée essentielle pour apprécier l'effet que pouvaient avoir les chapiteaux sur le fidèle du Moyen-Âge. Grâce aux traces de pigments, on sait qu'il faut imaginer les églises du XIII<sup>ème</sup> siècle (notamment bénédictines) resplendissant de couleurs vives à l'intérieur comme à l'extérieur ! Outre les vitraux colorés, les sculptures mais aussi les murs étaient peints et le sol était recouvert de carreaux polychromes.

Les couleurs employées étaient essentiellement l'ocre jaune, le rouge, le vert, le blanc et le noir. Elles venaient renforcer les lignes de l'architecture et de la sculpture.

### Pour aller plus loin

Retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://actioneducative.monuments-nationaux.fr>

## GLOSSAIRE

**Abside.** Partie de l'église de plan semi-circulaire ou polygonal qui clôt un sanctuaire. L'abside est généralement située à l'est de la construction.

**Absidiole.** Abside secondaire (syn. chapelle.)

**Bas-relief.** Sculpture adhérent à un fond sur lequel elle se détache avec une faible saillie.

**Chapiteau.** Élément évasé placé au sommet d'un support (colonne, pilier, pilastre) et destiné à recevoir le départ d'un arc.

**Chapiteau corinthien.** Chapiteau à double rangée de feuilles d'acanthé, relatif à Corinthe, spécialement à l'architecture antique née dans cette ville.

**Chevet.** Du latin *caput* : tête de l'église. Désigne l'ensemble des parties de la construction situées au-delà du transept.

**Claveau.** Élément d'un arc, taillé de forme de coin. (Syn.Voussoir)

**Clef (ou clé) de voûte.** Claveau placé au faite d'un arc ou d'une voûte.

**Corbeau.** Pierre engagée dans la maçonnerie et formant saillie, destinée à porter une charge.

**Corbeille.** Partie évasée d'un chapiteau.

**Eucharistie.** Acte de l'église qui renouvelle le geste du Christ lors de la dernière cène. Sacrement qui, selon la doctrine catholique, contient la corps et le sang du Christ sous les apparence du pain et du vin.

**Modillon.** Petit corbeau soutenant la tablette d'une corniche.

**Tympan.** Élément architectural occupant l'espace délimité par un arc.

**Vousures.** Arcs concentriques d'une porte ou d'une fenêtre.